#### POUR BIEN CÉLÉBRER LE XIV JOILLET

Défilés et vivats, lampions et drapeaux, Cela ne suffit point pour bien fêter la Fra Le pays du bon goût, de la fine élégance ; Au plaisir populaire, à la réferitement Au plaisir populaire, à la réjouissance; Il convient de méler les PARFUMS du CONGO. Un groupe de parisiens à M. Victor Vaissie 63558d

#### LA DAME A L'ÉVENTAIL BLANC par Anatole FRANCE

Tchouang-Tsen, du pays de Soung, était un lettré qui poussait la sagesse jusqu'au dé-tachement de toutes les choses périssables, et comme, en bon Chinois qu'il était, il ne croyait point, d'ailleurs, aux choses éternelles, il ne lui restait pour contenter son ame que la conscience d'échapper aux communes erreurs des hommes qui s'agitent pour acquérir d'inutiles richesses et de vains hon-

Mais il faut que cette satisfaction soit pro-fonde, car il fut, après sa mort, proclamé heureux et digne d'envie. Or, pendant les jours que les génies inconnus du monde lui accordèrent de passer sous un ciel vert, parmi les arbustes en fleurs, des saules et des bambous, Tchouang-Tsen avait coutume de se promener en révant dans ses contrées quoi. Un matin qui errait à l'aventure sur les pentes fleuries de la montagne Nam-Hoa il se trouva insensiblement au milieu d'un cimetière où les morts reposaient, selon l'usage du pays, sous des monticules de terre battue. A la vue des tombes innombrables qui s'étendaient par delà l'horizon, le lettré médita sur les destinées des

- Hélas! se dit-il, voici le carrefour ou aboutissent tous les chemins de la vie. Quand une fois on a pris place dans le séjour des

soleil fleurir les pivoines. L'égalité des hu-mains dans la tombe les console ou les désespère, selon qu'ils sont enclins à la sérénité ou à la mélancolie. D'ailleurs, ils ont, pour les distraire, une multitude de dieux verts ou rouges qui, parfois, ressuscitent les morts et exercent la magie amusante. Mais Tchouang ou rouges qui,parfois, ressuscitent les morts et exercent la magie amusante. Mais Tchouang Tsen, qui appartenait à la secte orgueilleuse des philosophes, ne demandait pas des consolations à des dragons de porceiaine. Comme il promenait ainsi sa pensée à travers me il promenait ainsi sa pensée à travers les tombes, il rencontra sondain une jeune dame qui portait des vêtements de deuil, de la companya c'est-à-dire une longue robe blanche d'une étoffe grossière et sans coutures. Assisse près d'une tombe, elle agitait un éventail blanc sur la terre encore fraiche du tertre funéraire.

Curieux de connaître les motifs d'une ac tion si étrange, Tchouang-Tsen salua la jeu-

ne dame avec politesse et lui dit:

— Oserai-je, madame, vous demander quelle personne est couchée dans ce tombeau et pourquoi vous vous donnez tant de peine pour éventer la terre qui la recouvre? Je suis philosophe; je recherche les causes, et voilà une cause qui m'échappe. La jeune dame continuait à remuer son

éventail. Elle rougit, baissa la tête et murmura quelques paroles que le sage n'entendit point. Il renouvela plusieurs fois sa question, mais en vain. La jeune femme ne prenaît plus garde à lui et il semblait que

son ame eat passé tout entière dans la main qui agitait l'éventail.

Tchouang-Tsen s'éloigna à regret. Bien qu'il connût que tout n'est pas vanité, il était, de son naturel, enclin à rechercher les mobiles des actions humaines, et particuliè-rement de celles de femmes; cette petite espèce de créature lui inspirait une curiosité malveillante, mais très vive. Il poursuivait lentement sa promenade en détournant la tête pour voir encore l'éventail qui battait l'air comme l'aile d'un grand papillon, quand,

magique qui prolongera ma vie. Tchouang-Tsen tira de sa bourse une pièce de monnaie, et la vicille parla en ces ter-

magique qui prolongera ma vie.

Tchouang-Tsen tira de sa bourse une pièce de monnaie, et la vieille parla en ces termes:

«— Cette dame que vous avez vue sur un tombeau est Mme Lu, veuve d'un lettré nommé Tao, qui mourut, voilà quinze jours, après une longue maladie, et ce tombeau est celui de son mari. Ils s'aimaient tous deux tous manure de son mari. Ils s'aimaient tous deux d'un amour tendre. Même en expirant, M.

Tao ne pouvait se résoudre à la quitter, et l'assainissement de la ville de Roubaix. la com mission d'hygiène a émis le voeu que le balayage des rues nesses des sequ'après un arrosage sérieux, meme avec l'eau de la Lys.

Elle a émis ensuite les vœux suivants : que les rues particulières qui sont souvent des foyers d'infection à cause de la stagnation des eaux, de la fermentation et de la «Ville de Roubaix. la com mission d'hygiène a émis le voeu que le balayage des rues nesses fasse qu'après un arrosage sérieux, meme avec l'eau de la Lys.

Elle a émis ensuite les vœux suivants : que les rues particulières qui sont souvent des foyers d'infection à cause de la stagnation des eaux, de la fermentation et de la «Ville de Roubaix. la com mission d'hygiène a émis le voeu que le balayage des rues nesses fasse qu'après un arrosage sérieux, meme avec l'eau de la Lys.

Elle a émis enveut les vœux suivants : que les rues particulières qui sont souvent des foyers d'infection à cause de la stagnation des eaux, de la fermentation et de la «Ville de Roubaix. la com mission d'hygiène des rues particulers d'àbord conduit dans une maison voisine ou l'adhord conduit dans une maison d'abord conduit d'abord cond

l'idée de la laisser au monde dans la fleur de son âge et de sa beauté lui était tout à fait insupportable. Il s'y résignait pourtant, car il était d'un caractère très doux et son âme se soumettait volontiers à la nécessité. Pleurant au chevet du lit de M. Tao, qu'elle n'avait point quitté durant sa maladie, Mme Lu attestait les dieux qu'elle ne lui survivait point et qu'elle partagerait son cercueil comme elle avait partagé sa couche. comme elle avait partagé sa couche.

« Mais M. Tao lui dit :

 Mais M. Tao lui dit:
 Madame, ne jurez point cela.
 Du moins, reprit-elle, si je dois vous survivre, si je suis condamnée par les génies à voir encore la lumière du jour quand vous ne la verrez plus, sachez que je ne consentirai jamais à devenir la femme d'un autre et que je n'aurai qu'un époux comme je n'ai qu'une âme.

Mais M. Tao lui dit:

- Madame, ne jurez point cela.
- Oh! monsieur Tao, monsieur Tao laissez-moi jurer du moins que de cinq ans entiers je ne me remarierai.

Mais M. Tao lui dit:

— Madame, ne jurez point cela. Jurez seu-lement de garder fidèlement ma mémoire tant que la terre n'aura pas séché sur mon mbeau. Mme Lu en fit un grand serment. Et le bon

M. Tao ferma les yeux pour ne plus les rou-vrir. Le désespoir de Mme Lu passa tout ce qu'on peut imaginer. Ses yeux étaient dévo-rés de larmes ardentes, Elle s'égratignait, avec les petits couteaux de ses ongles, ses joues de porcelaine. Mais tout passe, et le torrent de cette douleur s'écoula.Trois jours après la mort de M. Tao, la tristesse de Mme Lu était devenue plus humaine. Elle apprit qu'un jeune disciple de M. Tao dési-rait lui témoigner la part qu'il prenait à son deuil. Elle jugea avec raison qu'elle ne pouvait se dispenser de le recevoir. Elle le re-

morts, on ne revient plus au jour.

Cette idée n'est point singulière, mais elle résume assez bien la philosophie de Tchouang Tsen et celle des Chinois. Les Chinois ne conaissent qu'une seule vie, celle où l'on voit au soleil fleurir les pivoines. L'égalité des husseleil fleurir les pivoines de son mari où vous assise auprès du tertre de son mari, où vous l'avez vue, passe tout le jour à sécher la terre de la tombe au souffle de son éven-

ail. »
Quand la vieille eut terminé son récit, le

C'est un exemple à peoposer aux femme

# CHRONIQUE LOCAL ROUBAIX

Explosion ou éboulement, rue de Dampierre Explosion ou enoulement, rue de Dampierre — Dermiers détails. — En attendant le passage de experts, qui devront rechercher et établir la caus véritable du smistre, plusieurs personnes compétentes l'attribuent non à l'éboulement du grand ré servoir, mais à l'explosion de la bâche d'alimentation.

Le veilleur de nuit, victime de l'accident, prens son service pour la première fois, en remplacemen d'un homme qu'on avait dù renvoyer pour son in conduite. Il aurait, par mégarde, trop forcé l'eat dans la bâche, et celle-ci, remplie outre mesure aurait éclaté sous la pression, démolissant comme ut énorme projectile un des murs de soutien du réser voir, dont l'écroulement avait eu lieu du même coup avec tout son content.

Création d'un troisième canton à Roubaix. Dans sa séance de mercredi, le Sénat a adopté u projet de loi créant un troisième canton à Roubaix.

La commission cantonale d'hygiène s'est réuni le mardi 42 juillet à cinq heures à la mairie. Elle a continué l'étude de l'assamissement du cana de Croix, étude qu'elle avait commencée le 14 juin en se rendant sur les lieux et en visitant le canal e les établissements industriels qui y déversent leur

oux. Elle a émis à ce sujet des vœux importants qu'ell lentement sa promenade en detournant la tête pour voir encore l'éventail qui battait l'air comme l'ailed un grand papillon, quand, tout à coup, une vieille femme qu'il n'avait point aperçu d'abord luifit signe de la suivre. Elle l'entraina dans l'ombre d'un tertre plus élevé que les autres et lui dit :

— Je vous ai entendu faire à ma maîtresse une question à laquelle elle n'a pas répondu. Mais moi je satisferai votre curiosité par un sentiment naturel d'obligeance et dans lespoir que vous voudrez bien me donner en retour de quoi acheter aux prètres un papier magique qui prolongera ma vie.

Thesever facet in des detournant la tête pour des des des une question à laquelle elle n'a pas répondu. Mais moi je satisferai votre curiosité par un sentiment naturel d'obligeance et dans lespoir que vous voudrez bien me donner en retour de quoi acheter aux prètres un papier magique qui prolongera ma vie.

Thesever facet de fetournant la tête sepére voir adoptés et réalisés par la diministration des ponts et chaussées. 4° le déversement des vous extants le conduite souternaine, d'une certaine quantité d'eaux propres provenant des écluses du nouveau canal de Wasquehal; 2° la suppression du déversement des caux industrielles dans le canal et leur écoulement par les égouts actuels à l'avail de Wasquehal; 3° la suppression du déversement des caux industrielles dans le canal et leur écoulement par les égouts actuels à l'avail de Wasquehal; 3° la suppression du déversement des caux industrielles dans le canal et leur écoulement par les égouts actuels à l'avail de Wasquehal; 3° la suppression du déversement des caux industrielles dans le canal et leur écoulement par les égouts actuels à l'avail de Wasquehal; 3° la suppression du déversement des caux industrielles dans le canal et leur écoulement par les égouts actuels à l'avail de Wasquehal; 3° la suppression du déversement des caux industrielles dans le canal et leur écoulement par les égouts actuels à l'avail de Wasquehal; 3° la suppression du déversement des caux industrielles

l'idée de la laisser au monde dans la fleur destiné non pas seulement à rendre plus commode Rédempteur. - M. Louis Fièvet, 8 heures et demie Sact

La fête du 14 juillet. — Depuis quelques jours, mais, surtout, depuis mercredi, la ville, principalement dans les quartiers du centre, a pris un air de fêtet. Les éditices publics sont pavoisés. Des mâts surmontés d'oriflammes tricolores sont disposés sur la place de la Mairie et dans la rue de la Gare, sur toute sa longueur. Un kiosque élégant, celui qui fut construit l'an dernier, se dresse sur la Grand'Place. Dans la soirée de mercredi, il y avait déjà en ville énormément de promeneurs, et les chants allaient bon train.

– Dans sa dernière assemblée générale, en avril

dernier, la société coopérative de consommation de la rue Saint-Honoré a décidé que, pour fêter son 25 anniversaire, la façade de la nouvelle boulangerie serait brillamment pavoisée et illuminée. La société ayant été constituée le 14 juillet 1867. c'est ce soir que l'illumination aura lieu. On nous di qu'elle sera absolument remarquable.

Les socialistes belges à Roubaix. - Il vie 'être décidé qu'un grand nombre de socialistes bel es participeront aux fêtes de Roubaix le mois pro hain. Il y en aura de Bruxelles et de Gand, cinq ou six cents probablement.

La musique du Vooruit, la fanfare de la Maison du Peuple et la section chorale l'Echo du Peuple seront de la fête.

de la fête.

Une saisie aux Halles. — Mercredi matin, M. l'inspecteur Leclercq a saisi 30 kilogs de poisson reconnu impropre à la consommation.

Les grévistes de la Société Anonyme. rédi soir, vers six heures et demie, il y avait quel-ues groupes de grévistes aux abords de la rue de oubise, mais aucune manifestation n'a eu lieu. Des agents de police se sont tenus en permanence rès de l'établissement et dans les rues adjacentes.

Deux escrocs. — La police de sûreté a arrêté dan a journée de mardi deux escrocs. Le premier était un employé de commerce du nor le Jules L..., l'autre se nomme Adolphe M... o xerce la profession de tisserand.

Un accident rue de Tourcoing. — Mercredi matia, rers dix heures, un ouvrier peigneur, Arthur Mathyr, mployé chez Mme veuve Fouan, rue de Tourcoing, reti-ait un fil brisé de son métier à la marche, quand il eut 'avant-bras pris dans les engrenages; une partie des chairs furent enievées jusqu'à l'os. M. le docteur Delat-re appelé prodigua ses soins à l'ouvrier et l'a fait trans-torter à son domicile à Tourcoing.

i, vers deux heures, un maneuvre de maçon, Edonare andermergelle, âgé de 20 ans, était monté sur un ur en construction, d'une certaine hauteur, quand ve ant à perdre l'équilibre, il tomba dans le vide. Dans si nute il se fractura le bras ganche et se fit plusieurs nutsions la tête. Transporté dans une maison voisine, y reçut des soins et ful ensuite transporté à l'Hôtel-ieu.

Un enfant qui se casse le bras. — Mercredi malin, ers dix heures, les élèves de l'école de la rue du Moulin taient en récréation; l'un d'eux, Georges Melliez, agé de lix ans, en poursuivant un de ses camarades, tomba, bans sa chute, il se fractura le bras gauche. Un médecin ppelé lui a prodigué des soins et l'a fait transporter en-nité à l'Hôle-Dieu.

unte à l'Hôtel-Dieu.

Un accident s'est produit, mardi soir, vers huit het res, rue de l'Epeule; un ouvrier fisserand. Jérôme Belezluse, etait monté sur la plate-forme de l'arrière cuisim our y retirer un baquet, lorsque par suite d'un fau nouvement il perdit pied et tomba, d'une hauteur drois mètres environ, dans la cour; au bruit de sa chute sa femme et son fils accoururent et le relevèrent. Il s'eracturé le genou ganche, et confusionné aux bras. U locteur a déclaré que ses blessures, à moins de complations, ne présentaient pas de caractère grave, et qu'ourrait reprendre le travail dans une huitaine de jours

Chronique religieuse. — Chapelle des Carmélites, amedi 16 juillet, fête de N.-D. du Mont-Carmel, mes asses à 4 h. 412, 5 h. 412, 6 h. 412, messe solennelle l., le soir, à 3 h., salut solennel et sermon. Le Sa acrement restera exposé toute la journée, indulge lénière chaque fois que l'on visitera la chapelle et von y priera aux intentions du Souverain-Pontife, der e vendredi soir jusqu'au samedi soir.

Une arrestation pour menaces.—On a arrêté, ma n charbonnier habitant la cour d'Halluin, rue ui, après avoir frappé M. Desmet, mouleur, le t'voulait l'empêcher de se rendre à son travail

Lannoy. — L'ascension du ballon «l'Hereule » par M 1.-B. Glorieux. — C'est aujourd'hui, à six heures qu'i ieu, à Lanuoy, l'ascension du ballon l'Hereule, par M L-B. Glorieux. En habitant de Lannoy se dispose à partir avec l'aéro aule — un pari sérieux est même engagé à cet effet.

Fiers. — Un accident. — Mardi après-nidi quat tenes gens escaladaient une palissade près de la Pla the-Epinoy. Tout à coup. Fun d'eux, le nommé Erne Yandeputie, àgé de 17 ans, perdi l'équilibre et tomba ace contre terre. Ses camaradas le relevèrent aussifi mais il portait une énorme blessure à l'arrade sourcilié froite, Le sang s'on échappait avec abondance. Il "abord conduit dans une maison voisine où il reçut u genier pansement et d'où il a été reconduit à son de delle.

ole de natation. — 13 juillet. — Température de : 8 heures du matin. 20 degrés: 5 heures du soir.

— Dimanche 17 juillet, dernière journée du concours de tir, organisé au Globe, par l'Association amicale des anciens élèves des Frères. Quatre beaux prix seront tirés en poules : 2 pour les étrangers, poule à 0 fr. 40, plus haut point, 22. et 0 fr. 25 plus haut point, 23. Pour les sociétaire à 0 fr. 23, 24 et à 0 fr. 15, 23. Le même jour aura lieu le concours d'honneur.

Avis aux anclens soldats. — Jendi 15 juillet, à 4 heures du soir, réunion des militaires ayant servi aux régiments de Toul et Nancy, à l'estam net Kléber, rue Kléber (Croix-Blanche). Soyons tous présents.

#### LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS depuis 3 fr. le cent

MRRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans Journal de Roubaix (Grande édition) dans le Petit Journal de Roubaix.

#### WATTRELOS

Une chute. — Mardi matin, un ouvrier zi ommé Emile Desmet, était occupé à la réparatio outtière, au hameau du Nouveau Monde. Tout à

Paris. -- GRAND HOTEL, FRASCATI ceommande aux lamines Roubassennes et 10dr uennoises, Maison de 1<sup>er</sup> ordre, 41, rue Vivienn entre la Bourse et les grands boulevards), L. Quènée propriétaire.

# TOURCOING

Les concours de l'Académie de musique. — Voici les résultats des concours de mercredi : 
4re classe de solfège (demoiselles). — 2e division : 4er prix, Emilienne Hayart; 2e, Marie Vanderplanque; acc., Jeanne Bermyse.
4re division : 4er prix ex-equo, Marie Labaere et Marie Delespaul; 4er acc., Olympe Fourneau; 2e, Julia Roussel; 3e, Irma Lezniel.

Division supérieure : Médaille d'argent, Jeanne Descamps; 4er prix, Julie Mousseau; 2e ex-equo, Pauline Lepiat el Pauline Farvaqæ; 4er acc., Marie Bertrand; 2e, Amélie Leclercq.
2e classe de piano (demoiselles). — 2e division: 4er prix, Blanche Maton; 2e, Anguste Salmann; 4er acc., Aline Thiébaut; 2e, Ermeline Maton.
4re division: 4er prix, Marthe Penet; 2e, Laure Riccy; ter acc., Julia Roussel; 2e, Emilie Jean; 3e, Marie Vanderplanque.

Classe de chant (hoppmas).

lanque. Classe de chant (hommes). — tre division: ter prix, ictor Delvoy; 2e, Auguste Delahousse. Classe de saxophone. — 2e division: ter prix, Georges arasse; 2e, Jules Caenen.

Varase; 2e, Jules Caenen.

Une explosion. — Mardi vers le soir, un marchand d'eau de seltz déposait einq siphons sur la fenètre, près du comptoir, de l'estaminet Gadenne, place Noire-Dame de Lourdes-Mercredi, pendant que de nombreux ouvriers déjeunaient dans la place commune, l'un des siphons, celui du milieu, fit tout à coup explosion avec un bruit épouvantable; la partie inférieure du siphon fut lancée, au-dessus des consommateurs, à plus de cinq mètres, et alla tomber dans la cuisine. Un grand carreau de la vitrine a été réduit en miettes, et les débris ont été projetés jusque sur le mur de l'Eglise, distante de 12 à 15 mètres. On n'a heureusement aucun accident de personne à regretter.

Epilogue du vol de laines. — Ce vol, dans ur Epilogue du vol de laines. — Ce vol, dans un établissement de la rue de Dunkerque, que nous avons relaté dans notre avant-dernier numéro, vient l'avoir un singulier dénouement. Les femmes V., et Sidonie T..., arrêtées lundi matin, avaient été reaxées, après un premier interrogatoire. Aussitot revenues à Tourcoing, elles sont allées trouver, à Mouveaux, la sœur de Sidonie, et on informa, sans perdre de temps, le mari de cette dernière, qui travaillait à Roubaix, de la bonne nouvelle, Les gendannes s'étient renuls, mercreti à Mou-

nui travaillait à Roubaix, de la bonne nouvelle, Les gendarmes s'étaient rendus mercredi à Mou-reaux pour continuer l'instruction de cette affaire; mais ils ne trouvèrent plus personne : Sidonie D..., a sœur et son mari, et la femme P... avaient tous quatre passé la frontière en emportant leurs meubles, l n'était resté à la maison que la belle-mère, qui a épondu aux gendarmes que les fugitifs étaient par-is pour toujours.

on fit une perquisition, on ne trouva rien dans la dison; mais dans la fosse d'aisance d'un voisin, M eplat, on découvrit 15 à 20 kilog de débris d

sine.

Les deux femmes arrêtées tout d'abord avaient nic nergiquement quand M. Villon les a intérrogées nais à Lille, elles avaient spontanément fait des veux complets, ce qui n'a pas empécié de les relà her, parce que la troisième inculpee n'était pas ar

ctice.

A la frontière. — Marie-Louise Leys, âgée de 40 am dé à Esseur (province d'Anvers) était servante dans un iche maison de Courtrai. En l'absence de ses maitres arrils pour les eaux, elle a fait masse basse sur qua tié d'objets de valeur et a ensuite passé la frontier ille a étarrétée à Lille à la demande du parquet d'Courtrai. Elle a été remise, mercredi matin, aux gendames de Mousron. iscron. irmes de Tourcoing onten même temps escor

Neuville en-Ferrain. - Fête de gymnastique. - No ppelons qu'une fête de gymnastique sera donnée di anche prochaîn par la société les Enfants de Tourcoin rec le bienveillant concours de la musique municipal

## A N. E. A. E. G. S.

Marché aux blés de Lille du 43 juillet 1892. (Cours omnercial.) — Blés très offerts ; baisse nouvelle de 50 entimes à 1 franc ; acheleurs peu empressés. En boulargerie, on offre toutes marques de 32 à 33 fr.,

Bourse linière de Lille. — La bourse de Lille a été très attristée par les nouvelles de la catastrophe de Saint-Gervais, Cétait le sujet de toutes les conversations; déjà fixé sur le sort des Roubaisiens, on attendait avec impatience des nouvelles des Armentièrois. Les affaires en toiles ne présentent rien d'exceptionnel. En fils, un tout de suite compris que Dieu ne nous avait dans Aniche une violente émotion.

rant d'affaires ordinaire ; les fils supérieurs sont courant d'analies ordinaire, les lits superioles cherchés et en hausse.
En lins du pays, les transactions sont limitées par suite de l'épuisement des stocks, Prix en hausse accentaée En lins de Russie, chiffre d'affaires à peu près égal à celui de la semaine dernière, on a surtout traité des lins rouis à l'eau à livrer, prix irréguliers.

VOYAGES A LA MER. — La Compagnie du chem e fer du Nord organise pour le dimanche 47 juillet, d ains de plaisir à destination de Dunkerque et Ostenda départ des principales gares de la région du Nord.

#### TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille. — Audien ercredi 13 juillet. Leclergé se déferro. I. Nous gualé un proèse en difamation qui avait été intent abbé Hennion, curé de Moulin-Lille, au journal le adresse, journal avait d'abord opposé l'incompétence

Le journai avait d'apord oppose l'incompétence di Tribunal correctionnel qui avait cépendant retenu l'affair et entendu la discussion au fond. Par jugement à l'audience de mercredi, le Réveil di Nord, est condamné à 400 fr. d'amende et 500 francs di dommages-intérêts, en outre à plusieurs insertions. II.—Le Journal d'Armentières a aussi, paraît-il, public contre M. l'abbé Delangle, curé du Sacré-Cœur, à Houpli nes, un arti-le que celui-ci considere comme diffama toire.

are. M. Verbaere, le gérant, ayant justifié d'une maladie q ampièche de se rendre à l'audience, la cause est renyoy

I hultaine.

INSULTE A UN GARDE. — Dimanche del nier l'un des garles de Croix passait dans un chemin de la commune vers nze heures du soir quand il rencontra un habitant du lom d'Henri buseaux qui, l'apercevant, lui dit aussitôt: qu'est-ce que lu fais là, mouchard?» Le garde le prie de se taire, mais Duseaux se met à 'injurier de la belle façon: de là la cause de sa compa-miton en justice.

Les garde le prie de se taire, mais Duseaux se met à l'injuriere de la belle façon : de la la cause de sa comparation en justice.

L'incutipe prétend qu'il ne savait pas avoir à faire à un garde : mais le témoin dit qu'il portait à ce moment-la son képi et que, d'alleurs, il est bien connu de Duseaux.

Cetul-ci est condamné à huit jours.

Les FURÈES de L'IVARESS.— Deroissart qui habite Roubaix racente qu'un camarade du nom de Pierre Waraberg avait profité de ce qu'il s'etait endormi pour lui enleversa chaine et sa montre et une paire de chaussures.

Ce n'est pas comme cela que la chose s'est passée, dit Wamberg; javais fait la fete avec Deroissart qui ravait pins d'argent. Je lui demande si on no va plus boire en angue; acc., an lieu de le rendre à Deroissart, un travait pins d'argent. Je lui demande si on no va plus boire en angue; acc., an lieu de le rendre à Deroissart, vous l'avez dépensé, an lieu de le rendre à Deroissart, un terre de chaussures. (Rires dans l'anditoire.)

M. le président. Cest une singulière façon de comprendre l'amitié. Et la paire de chauseures, l'avez-vous prise? — Le présenu. Prise, non, je la lui ai rendue. C'est par une idée de soulographie (sic) que je m'étais amusé à mettre ess bottines, je ne voulais pas les lui enlever. ...

Le plaignant. Il n'y a rien de vrai dans tout cela, mon-Le plaignant. Il n'y a rien de vrai dans tout cela, mon-

eur le président. Wamberg encourt une peine d'un mois d'emprisonn ent. M° Conforme.

# CHRONIQUE COLOMBOPHILE

geons non désignés. On fera un essai sur Albert le jeudi 44 juillet.

## JEUX DE BOULES A LA PLATINE

pro. — Un grand jeu de boule à la platine coffert par la societé établie chez M. Housa; on Louis », rue Redan entre la rue des Carlier es dimanche 2, lundi 3 et 9 octobre. 2,000 fran new, man 3 et roctorie, 2,000 tranes de percomme seil; et 2,00 francs; les 16.4, 15e, 16e, 17e et 200 francs; les 16.4, 15e, 16e, 17e et mes à ceux qui auron fait le plas de poi cars mises le premier dimanelle. Les poi serout pas comples pour participer aux

re, nanche 47 juillet aura-lieu un jeu de boules à la plati des jambons chez M. Catteau, estammet du « Zonave e la Blanche-Porte; la mise sera de 0.40 c on ne pour

## MAFILLE

Souvenirs (fragments) Elle nous était venue avec le premier rayor

'un soleil de mai, au temps des premières et dernières violettes.

Je la vois toujours cette petite figure frèle, que les grandes boucles noires, tombant sur les joues, rendaient plus blanche encore; je les revois toujours ces beaux yeux gris rèveurs, cette bouche tristement souriante, et ce front trop grand.

fait qu'un prêt pour embellir un instant no tre vie, pour resserrer un lien. Et c'est pourquoi il nous l'avait faite si merveil-

Lui s'entétait à la vouloir gaie, souriante, pleine de vie, turbulente, — et ce n'est guère qu'aux derniers jours qu'il comprit enfin que nous n'avions créé qu'une ame. C'était ma Picciola et je l'avais appelée

Elle avait trois amours : son père, moi

qu'elle appelait Aimée, et le jardin qu'elle ne quittait jamais qu'à regret. Quand je travaillais sur la pelouse, à l'ombre du grand marronnier, j'étais si heureuse d'apercevoir, à travers les arbres, cette jolie petite forme bleue ou rose trottinant au milieu des fleurs, ses poupées, qu'elle appelait par leur nom! Et lorsqu'elle avait beaucoup couru, qu'elle s'était bien fatignée à arroser ses mignonnes, je voyais ma chérie, au bout de l'allée, marcher d'un pas alangui, les yeux cernés, sa jolie figure plus pâle et plus blanche que jamais sous sa grande cape-

line. « Aimée, disait-elle, je suis bien lasse; mes filles dorment toutes maintenant; conte moi une histoire pendant que je regarderai le soleil se coucher. » Je la prenais dans mes bras et commen-

çais un de ces longs contes où je me perdais bien souvent et elle aussi, la pauvrette; je m'en apercevais vite à la lueur questionneuse, tout au fond de ses grands ye

Le soleil ne manquait jamais de lui donner son dernier baiser, en se jouant dans ses cheveux. Quand il pleuvait, elle languissait. Il lui fallait beaucoup d'air et beaucoup de place à ce pauvre ange qui en prenait si

Cinq ans, elle illumina notre vie. Cinq ans sans un pleur avec, toujours, ses sources tristes et doux et ses saillies intelli-

Un soir, c'était encore en mai, vers la fin de la journée le soleil n'avait pas quitté le jardin; il s'en allait à regret, lentement, derrière les vieux maronniers. Elle était restée assise près de moi, tout l'après-midi, la tête sur mes genoux, ses menottes dans ma main, et toujours aussi pale et aussi étrangement belle. Elle disparut un instant et re-vint bientôt les mains pleines de fleurs,

pliant sous le poids de son léger fardeau. Dès qu'elle fut auprès de moi : « Aimée, ne dit-elle; je les prends avec moi, parce que je m'ennuierais, vois-tu, toute seule. Fais-moi donner ton portrait et celui de père. Je veux les emporter aussi.

Je ne demandai rien ; je ne pleurai pas. quoi bon? J'avais compris que le rêve allait finir et que notre ange devait aller au

« Aimée, viendra-t-il bientôt? » demandat-elle anxieuse, pendant que je pressais mes lèvres sur ces beaux yeux qui m'avaient tant de fois souri, qui m'avaient donné taut de bonheur. Et je la tenais, toute tremblante, dans mes

bras, laissant ses grandes enluminées par le oleil couchant.

Un pas bien connu sur le gravier la fit

tressaillir, et pendant que, éperdu, hébété, il s'agenouilla près d'elle, notre doux ange réunit nos mains, y mit les deux petites siennes, se souleva péniblement, et dans un aiser que nous recueillimes tous deux, elle nous donna se âme.

La dernière lueur venait de quitter l'hoizon et le ciel était noir. Etait-ce le dernier rayon de notre bonheur

ui s'en allait aussi? Il fit bien froid cet hiver-là, et quand, devant le feu, nous entendions le mugissement du vent daus les grands arbres, je soupirais il relevait la tête et nos deux regards se rencontraient, cherchant le petit fauteuil

Et ensemble nous pleurions, songeant Et ensemble nous pieurions, songenaux petits membres roses qui devaient frissonner là-bas, sous la froide terre...

MYSIE.

## NORD

Suppression des canonniers sédentaires de Valen lennes. — L'Officiel, dans son numéro de mercredi, pu lie le texte de la loi supprimant les canonniers séden lires de Valenciennes.

blie le texte de la loi supprimant les canonniers sedenpaires de Velenciennes.

Quinze empoisonnements à Aniche. — Une gaminerie a lailii être la cause de la mort de quinze enfants
à Aniche, lundi dernier. Un enfant de 43 ans, J.-B.Lenne,
avait vu à travers les carreaux de la pharmacie Eschenbrenner, le pharmacien, servir des pilules qui avaient
l'aspect de bonbons rouges.

Il avait remarqué l'armoire où M. Eschenbrenner replacail le flacon, et pendant que ce dernier était sorti, il
entra dans l'officine, enleva le flacon et partagea les dragées avec quatorze de ses camarados. L'un d'entre eux
trouva que les bonbons étaient excellents et alia à la
pharmacie en deunander pour 40 ceal. Le pharmacien lui
ti donner des explications et finit par comprendre que
son flacon avait disparu. C'étaient des pilules d'arsenic.

M. Eschenbrenner se dirigea rapidement vers l'école,
fl. venir chez lui les quinze enfants qui en avaient mange
et avec l'aide du docteur Vandamme il leur donna des
soins qui les mirent hors de danger. Si la pensée n'était

refait soignensement son écriture. Et la lettre ne contenait aucun détail précis.

On se perdait en conjectures.

La justice devinait bien que le meurtier avait de son mieux dissimulé sa figure, que cette barbe était

fausse, que ce lorgnon devait empécher plus tard de reconnaître les yeux — la chose de l'homme qui change le moins. Où chercher, où trouver ? Aueun indice. Patocho, les pieds dans ses pantoufles, enveloppe de sa belle robe de chambre à ramages, lisait le journaux dans son fauteuil.

— Je crois bien que je peux me tranquilliser

Il ne sortit pas de chez lui cette journée-là. Il attendit le soir, alla diner au restaurant et cher cha dans les feuilles ce qu'on avait découver de nouveau sur le crime de la rue de Courcelles.

Les journaux du soir n'étaient pas plus avancé que ceux du matin.

On retrouva la lettre non signée par laquelle Patoche lui demandait un rendez-vous sans témoins.
Cela établissait la préméditation du crime. Mais Patoche était trop prudent pour n'avoir pas conterfait soigneusement son écriture. Et la lettre ne contenait aucun détail précis.

On se perdait en conjectures.

stupeur.

Un instant, elle avait pensé à Patoche.
Elle ignorait que son frère l'eût revu et d'autre part l'homme décrit par Joseph ne rassemblait pas j'aurais besoin de quelque argent... Je ne t'ai pas habitué à de pareilles demandes et il n'y a pas longtemps que tu m'as donné une grosse somme...

Mais elle songea que Pontalès venait de payer

On se perdait en conjectures.

Mais elle songea que Pontalès venait de payer l'un coup le crime auquel il avait prêté les mains Elle avait compté malgré tout sur son frère pour franc

payer à Patoche l'énorme somme qu'il exigeait.

Maintenant que son frère était mort, elle était bien obligée de s'adresser à son mari.

Cotte pensée la remplissait de terreur.

Que dirait-elle? Une première fois, il ne s'é ait pas trop étonné. Il avait donné les cinquante reille francs qu'elle demandai. Il avait bien fallu mentir. Mais cette fois t'quels meusonges inventerait-elle done? Non, elle n'oscrait jamais. Qu'elle obtienne

de lui seulement une partie de la somme, elle esvera de compléter le reste. Elle s'en ouvrit au colonel.
C'était quelques jours avant leur départ pour vos dépenses secrètes? C'est donc énorme de vous les les cougé de M. de Chev.ray allait expirer et déjà l'officier se préparait à quitter Paris pour le le chit-ce de l'art alle le le n'osait dire le chit-ce de l'art alle l'art all

- C'était, si je me rappelle... cinquante mille - Et tu as refusé de m'expliquer leur em

ploi ?. - N'as-tu pas confiance en moi ? Il se mit à rire.

J'espère que tu n'en doutes pas ?

Non.Et c'est parque que je sais que tu as conflance en moi que je m'adresse à toi de nouveau,

dans les mêmes circonstances. Il souriait toujours.

— Voyons, combien vous faut-il, vilaine prodi-

Le lendemain, il alla rue Ampère et fit passer rejoindre son régiment. Marguerite devait le suivre fre de cent mille, acarte à madame de Cheverny. Marguerite lui laisi que nous l'avons dit, avec Bernerette, puisque en Non, pensait-elle... cent mille, jamais... et ente nestate, en ente, en ente nestate, en ente, en en osait dire de chiffre de cent mille, en ente nestate, en ente, en en osait dire de chiffre de cent mille. — Non, pensait-elle... cent mille, jamais... et ente nestate, en ente, en ente, en ente, en en estate, en ente, en ente, en ente, en en estate, en ente, en en ente, en ente

t'en prie. Et mentalement : - Oh! oui, la dernière fois!... Jamais plus je ne

— Ont our, la dermière lois... Jamais plus je ne m'exposera à une épouvante pareille,... Patoche exigera ce qu'il voudra... Je mourrai plutôt que d'affronter les soupçons de Georges. Le colonel se taisait. Il réfléchissait et son regard scrutateur interrorait pu, même si elle l'avait voulu, cacher son émotion. Cette émotion apparaissait visible, dans tous les traits de sa physionomie, dans sa pâleur, dans le tremblement de ses mains qui tordaient son mouchoir tout mouillé de sueur, dans ses ièuxes deschées et que vaivement esses avait de sueur dans le tremblement de ses mains qui tordaient son mouchoir tout mouillé de sueur, dans ses ièuxes deschées et que vaivement elle esse vait de servent de ses autrain dont tu y vas, c'est nous qui sorges bientôt ces nauyres. Songe que nous avons de superflu. eait toujours sa femme, si troublée, qu'elle n'auait pu, même si elle l'avait voulu, cacher son
motion. Cette émotion apparaissait visible, dans
ous les traits de sa physionomie, dans sa pâleur,
ans le tremblement de ses mains qui tordaient
ou mouchoir tout mouilé de sueur, dans ses ières desséchées et que vainement elle essayait de
afraichir.

Et son pauvre regard si doux n'osait plus sonteir celui de son mari.

— Choeyes lui prit, les maigs, attira vers lui sa.

— En dotations, en bonnes œuvres... Nous
adequente mille francs.

Elle crut que Patoche s'en contenterait.

Elle lui écrivit, — non pour le faire venir rue
ampère, — elle craignait trop qu'il ne s'y rencontrut avec son mari, — mais pour lui donner
rendez-vous rue Saint-Honoré.

Patoche l'attendit. Elle lui donna l'argent. Elle
lui aconta ses angoises; elle lui dit qu'elle était
perdue s'il poussait plus loin ses exigenses; elle
royait que Patoche s'en contenterait.

Elle crut que Patoche s'en contenterait.

Elle rut que Patoche s'en contenterait.

Elle lui écrivit, — non pour le faire venir rue
ampère, — elle craignait trop qu'il ne s'y rencontrut avec son mari, — mais pour lui donner
rendez-vous rue Saint-Honoré.

Patoche l'attendit. Elle lui donna l'argent. Elle
lui aconta ses angoises; elle lui dit qu'elle était
perdue s'il poussait plus loin ses exigenses; elle
royait que Patoche s'en contenterait.

Il soupira. Cela ne l'avait pas convaincu. - C'est donc bien difficile a me dire? L'emploi de cet argent, En quoi consiste-t-il? En dotations, en bonnes

vres desséchées et que vainement elle essayait de serons bientôt ces pauvres. Songe que nous av

- Alors c'est la dermete de la recomme de comme de la recomme de la reco

femme:

— Comme tu trembles! comme tu est pâle!

— Mais non, tu te trompes!

— Que se passe-t-il, voyons?

— Rien, Georges. Pourquoi t'effrayer mal à propos...

Il eut un léger signe d'impatience.

— S'il ne s'était rien passé, pourquoi serais-tu aassi émue?...

Bread de mande?

— Cui... probablement.

— Tu vois... Tu laisses nne porte ouverte à un emprunt nouveau.

Il l'embrassa tendrement.

— Je ne suis pas avare. Je tiens à ne rien te refuser. Tu auras ce que tu demandes et mème, cette fois, je ne pousserai pas plus loin l'indiscré-tion. Mais n'oublie pas, ma chère Marguerite, que ja suis obligé de gèrer ta fortune et d'en rendre

sait à ce cour.

Le misérable la laissa parler.

Et quand, tout en larmes et haletante, elle attendait sa réponse, il dit avec indifférence:

— C'est très bien, oui, madame, je comprends, meture feure sait à ce cour.

Il l'embrassa tendrement.

— Je ne suis pas avare. Je tiens à ne rien te refuser. Tu auras ce que tu demandes et mème, cette fois, je ne pousserai pas plus loin l'indiscré-tion. Mais n'oublie pas, ma chère Marguerite, que ja suis obligé de gèrer ta fortune et d'en rendre demande?

— Il me le faut.

expliqua que sa maitresse était en deuil de son fére, sidramatiquement mort deux jours auparaséparé d'elle. Le colonel conservait, du reste, quand méme, son hotel de la rue Ampère et il s'occupait de faire restaurer un joil châteaut, les Aulnaies sont i comptait installer sa femme et sa fille pendant la la lele saison. Les Aulnaies sont i sous reprise, d'autres part, il songeait toujours aux trois faux billet sancés sur la maison E. W. Jacobson; il écrivit.

DEUXIÈME PARTIE

CAS DE MORT

I mont d'Antoine avait frappé Marguerite de stupen.

La mort d'Antoine avait frappé Marguerite de stupen.

DEUXIÈME PARTIE

CAS DE MORT

I mont d'Antoine avait frappé Marguerite de stupen.

La mort d'Antoine avait frappé Marguerite de stupen.

DEUXIÈME PARTIE

CAS DE MORT

I mont d'Antoine avait frappé Marguerite de stupen.

La mort d'Antoine avait frappé Marguerite de stupen.

DEUXIÈME PARTIE

CAS DE MORT

I mont d'Antoine avait frappé Marguerite de sur les lèvces la brûlante et terrible question, se décide anni à l'exprimer.

DEUXIÈME PARTIE

La mort d'Antoine avait frappé Marguerite de sur les lèvces la brûlante et terrible question, se décide anni à l'exprimer.

DEUXIÈME PARTIE

La mort d'Antoine avait frappé Marguerite de sur les lèvces la brûlante et terrible question, se décide anni à l'exprimer.

DEUXIÈME PARTIE

La mort d'Antoine avait frappé Marguerite de sur les lèvces la brûlante et terrible question, se décide anni à l'exprimer.

DEUXIÈME PARTIE

La mort d'Antoine avait frappé Marguerite de sur les defaires et un son viennent ni de ma mère, ui de faire croirc, que tu n'o's comme tous les journe, cette de faire croirc, que tu n'o's comne tous les de ne lu moins, ceux qui ne me viennent ni de ma mère, ui de faire croirc, que tu n'o's comne tous les journe ne viennent nille autres que ut n'ois comnucture les me tur lois comne de tou trois comne de rois comne di rois comne ne faire croirc, que tu n'ois comne de vien de ma mére, ui de faire revire que ut n'ois comne ut nouvelle de ma de cut un ois comne de vien de m

Elle faisait l'étonnée et à son tour essayait de urire.
— S'il y avait, en mon existence, quelque chose anormal, ne serais-tu pas le premier à en receir la confidence?

C'est vari?

C'est vari?

C'est vari? C'est vrai?

Je te le jurel dit-elle avec un suprème effort.
elle si Patoche, cruel jusqu'au bout, jusqu'au bout soupira. Cela ne l'avait pas convaincu.

conjecture, un rêve qu'elle faisait. Que deviendrait elle si Patoche, cruel jusqu'au bout, jusqu'au bout voulant abuser d'elle, tendait la corde à la bri-

Elle frémissait, en y pensant. Georges lui fit remettre dans la journée les cin-quante mille francs.